

Cours biblique - L'Évangile selon Saint Jean

3^{ème} cours : Les noces de Cana (Jn 2,1-11)

Introduction

Après avoir été désigné par Jean Baptiste près du Jourdain, Jésus commence à rassembler des disciples. Le deuxième chapitre de Jn rapporte deux moments de la « manifestation de Jésus à Israël » (1,31), tout d'abord de manière discrète, dans le cadre intime d'une noce en Galilée (de Cana, 2,1-11), ensuite, de manière éclatante dans le cadre solennel du Temple de Jérusalem (2,13-22).

1. La situation

- Jésus est invité à des noces, et il répond à l'invitation. En fait, il semble que Marie ait été invitée en priorité, et c'est parce qu'elle a été invitée que « *lui aussi fut invité* » (2,2). Cana, située à quelques kilomètres de Nazareth, nous renvoie au cadre qui a été celui de sa vie en Galilée avant son baptême, au milieu de ses compatriotes.

Ce n'est pas encore une invitation liée immédiatement à son ministère (comme cela paraîtra chez des Pharisiens, Lc 7,36 ; 11,37 ; 14,1, ou chez Zachée, 19,5-6). Mais cela nous éclaire sur l'**Incarnation**. On le voit participer à un événement intime, à la fois familial et amical, aux dimensions d'une vie de village (Cana n'était probablement pas un bourg très important). Il a voulu partager les joies des hommes (Jn 12,2 ; Mt 11,19 etc), comme il partagera aussi leurs peines (Mt 8,5-7.14-15 ; 17,14-18 ; Lc 8,51 etc).

- Il est question également des **disciples**. Jésus a voulu désormais lier son sort à celui du petit groupe qu'il est en train de former. Si nous reprenons les informations données par les Synoptiques, on peut imaginer que Marie arrive de Nazareth, à quelques kilomètres au sud de Cana, tandis que Jésus arrive de plus loin, des bords du lac de Tibériade, au Nord Est (2,12 : après la noce, il retourne à Capharnaüm).

2. Le dialogue

- Il n'y a pas de vin. La fête est donc compromise (v. 3). Marie le fait délicatement remarquer à Jésus. Elle a non seulement l'œil de la maîtresse de maison (elle est pourtant invitée), mais aussi son pragmatisme : il est fréquent que, dans une situation anormale, personne n'ose réagir.

- Marie n'est pas appelée par son prénom, mais par le titre « *mère de Jésus* ». Tout va en effet se jouer dans la relation entre les deux. Ceci est important pour comprendre la réponse : « *Que me veux-tu, femme ?* » (2,4), pour le moins inhabituelle quand un fils répond à sa mère. Dans la bouche de Jésus, on devine pourtant ce respect et cette gravité que l'on retrouvera lorsqu'il l'interpellerà de la même manière au pied de la croix : « *femme, voici ton fils* » (19,26). Ce sont les deux seuls moments où Marie apparaît dans l'évangile. Et à chaque fois, Saint Jean ne cite pas son nom (à la différence des synoptiques), mais il la désigne comme « la mère » de Jésus (2,1 ; 19,25). Il met sur les lèvres de Jésus le nom qu'Adam donna à celle qui était destinée à devenir son épouse : « *celle-ci sera appelée "femme"* » (Gn 2,23).

Il y a dans l'imposition de ce nom quelque chose de solennel : Marie est **la femme** par excellence, la mère de tous les vivants, celle par qui va passer la vie, comme le prophétise l'auteur de la Genèse : « *l'homme appela sa femme "Eve", parce qu'elle fut la mère des vivants* » (Gn 3,20).

- « *Mon heure n'est pas encore venue* ». Le dialogue entre Jésus et sa mère situe la scène dans la perspective de « **l'heure** », celle de la Pâque de Jésus. Rappelons-nous que quatrième évangile comporte deux parties : la première est appelée le livre des signes ; Jésus accomplit des miracles (ou « signes » en Jn). La deuxième s'ouvre avec la dernière Cène : « *quand l'heure fut venue de passer de ce monde à son Père* » (13,1). Selon une étymologie probable du mot Pâque (hébreu *Pessah*), la Pâque de Jésus, c'est le passage de Jésus de ce monde à son Père, qui s'accomplit par son passage de la mort à la vie. « *Mon heure*

n'est pas encore venue » : on est dans le temps des signes.

3. L'événement : l'époux donne le « bon vin »

• C'est l'**intervention de Marie** qui fait démarrer le récit. Elle demande aux serviteurs un **acte d'obéissance** (2,5). La réalisation par les serviteurs suit rigoureusement l'ordre donné par Jésus : « *Jésus leur dit : 'remplissez...'. Ils les remplirent (...). Il leur dit : '... portez-en ... Ils lui en portèrent* ». C'est alors que le maître du repas peut goûter « *l'eau changée en vin* » (vv. 7-9).

Que s'est-il passé ? Jésus est-il intervenu directement, comme dans de nombreux miracles où on le voit toucher les lépreux, mettre de la boue sur les yeux d'un aveugle, crier d'une voix forte devant le tombeau de Lazare ? Non : il ne reste de lui que l'ordre donné aux serviteurs. On ne le voit pas transformer l'eau en vin ; le vin n'apparaît que dans la coupe du maître du repas. Le miracle n'est pas visible, on en voit seulement le résultat, et non la réalisation. Le fait que le maître du repas ne savait pas « d'où » (2,9) venait ce vin prend toute sa signification ; ce « d'où » renvoie à **la mystérieuse identité du Christ**, cachée aux yeux des hommes (« *d'où es-tu ?* », Jn 19,9 ; cf. 4,11 ; 8,14 ; 9,29). C'est **l'obéissance des serviteurs** qui a été l'agent du miracle ; eux seuls savent d'où vient le vin. Et c'est l'intervention de Marie, d'abord envers Jésus : « *ils n'ont plus de vin* », ensuite vers les serviteurs : « *faites tout ce qu'il vous dira* ».

Intervention de Marie, obéissance des serviteurs : nous retrouverons un binôme parallèle au pied de la croix, avec, à côté de la mère de Jésus, le disciple, figure de tous les croyants – **figure de l'Eglise**.

• Mais c'est de Jésus que vient le vin, et tout ce que ce vin signifie :

- La joie des noces. Jésus donne le vin alors qu'il n'y en avait plus (cf. 2,3.8), or il n'y a pas de fête joyeuse s'il n'y a pas de vin ; le vin est lié à la joie de l'amour (cf. Ct 1,4 ; 4,10). Chez les prophètes, il signifie la **joie de la restauration d'Israël** (Is 62,8-9, Jr 31,5.12 ; Os 2,24.14,8 ; Jl 4,18 ; Am 9,13-14).

- L'abondance. Si une jarre comporte une quarantaine de litres, selon les indications de Flavius Josèphe, alors avec 6 jarres (cf. 2,6) Jésus offre 240 litre de vin ! Il y a trois miracles (trois « signes ») de prodigalité en Jn : outre le vin de Cana, la multiplication des pains (6,11-13), et la pêche miraculeuse (21,6). Quand Dieu donne à ceux qui manquent, c'est toujours « à satiété » (Ex 16,12), et ce qu'il donne « ne s'épuise pas » (1 R 17,14-16 etc.). Dans les Psaumes, l'abondance est un **signe de la bénédiction** donnée par Dieu (Ps 23,5 ; 112,9 ; 115,14 etc.).

- La qualité : Jésus offre un « bon vin » (cf. 2,10), jusqu'à la fin du repas. Ici, « bon » a presque le sens de « meilleur », si le « bon vin » de la fin du repas s'oppose à celui qui était servi au début. Le « bon vin » fait partie de la **joie du festin messianique** (Is 25,6).

Le miracle de Cana annonce que Jésus fait entrer dans la **joie messianique** de l'**Alliance nouvelle**.

• Un aspect étonnant de ce récit est l'absence des **époux**, alors qu'il s'agit d'une noce. On ne connaît pas leurs noms, on ne les entend pas, et on n'a aucune indication sur ce qu'ils font ni même sur ce qu'ils sont. Tout au plus peut-on deviner qu'ils habitent le bourg de Cana – au moins l'un des deux, et qu'il y a un lien entre eux, ou leurs parents, et la mère de Jésus. On ne peut pas dire grand-chose de plus. On entend seulement le maître du repas s'adresser à l'époux, le faisant ainsi apparaître discrètement aux vv. 9-10 : « *le maître du repas appelle le marié et lui dit : "Tout homme sert d'abord le bon vin et, quand les gens sont ivres, le moins bon. Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent !"* ». Son intervention nous met sur la piste d'une solution à la question posée par l'absence des époux.

L'**exégèse narrative** nous a appris à être attentifs à la manière dont les récits des évangiles sont construits. Alors que spontanément, nous lisons le texte évangélique comme une information nous renvoyant à des événements que notre imagination tente de reconstituer, l'exégèse narrative nous apprend à être attentifs au texte lui-même. Elle nous aide à découvrir qu'il y a une intention dans la construction du récit : l'enchaînement des faits, la place des mots, les silences, les informations explicites ou suggérées. Elle nous rend attentif au fait que le lecteur possède certaines informations, et d'autres, non¹.

Le maître du repas s'adresse donc au marié. A ce stade du récit, nous ne savons rien de lui. Ce que nous apprenons, c'est qu'il a « *gardé le bon vin jusqu'à présent* ». Or, le lecteur sait que c'est Jésus qui a « *gardé le bon vin jusqu'à présent* » (2,7s.). Saint Jean suggère ainsi que **Jésus est le marié, l'époux de la noce**.

C'est d'ailleurs le nom qui lui sera donné au chapitre suivant, quand Jean Baptiste se désignera comme « *l'ami de l'époux* » (3,29) ; et au chapitre 4, selon un procédé narratif bien identifiable (celui des récits de la demande en mariage auprès du puits), Jésus apparaîtra de nouveau la place de l'époux.

¹ Sur l'exégèse narrative : voir Commission biblique pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Eglise*, Paris 1993, n° 17.

- On ne peut pas, dès lors que l'on tente d'identifier l'époux, ne pas poser la question de **l'épouse**. Mais il n'y a rien à son sujet, pas même une discrète mention comme c'est le cas pour l'époux. On peut relever une allusion indirecte, celle du nom que Jésus donne à Marie : présentée comme « la mère de Jésus », elle l'est aussi comme « la femme ». Ce nom a un sens clairement sponsal en Gn 2,23. Cependant, les deux noms en Jn 2 se réfèrent surtout à la maternité d'Eve ; Jn souligne la maternité de Marie, comme il le fera de nouveau à la fin de l'évangile (19,26-27).

4. La qualification de l'événement

« *Tel fut le premier des signes de Jésus, il l'accomplit à Cana de Galilée et il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui* » (2,11). Au-delà du récit, Jn nous pousse à comprendre le sens de l'événement.

- Jésus « **manifesta sa gloire** ». Cette conclusion renvoie à l'affirmation du Prologue : « *et le Verbe s'est fait chair, et nous avons vu sa gloire* » (1,14), affirmation énigmatique car on peut se demander quelle gloire l'homme peut voir, alors que ce qu'il voit, c'est la « chair », qui désigne précisément la faiblesse (cf. 6,63). Le signe de Cana commence à dissiper l'énigme. Le miracle consiste en une **transformation d'eau en vin**, et même un « bon vin ». Le maître du repas a goûté « l'eau devenue vin » : c'est alors que le miracle a été constaté.

1) Un exégète fait remarquer que « l'eau devenue vin » est construit en grec de la même manière que « le Verbe devenu chair » :

<i>o Logos sarx egeneto</i> (1,14)	<i>to udôr oinon gegenemenon</i> (2,9)
le Verbe chair devenu	l' eau vin devenue

La transformation merveilleuse de l'eau en vin permet de « goûter » (car c'est en goûtant que le maître du repas constate la transformation) ce qui s'est opéré quand **le Verbe est devenu chair**. Ephrem de Nisibe, écrit : « Pourquoi, comme premier signe, notre Seigneur a-t-il changé l'eau en vin ? C'est pour montrer que Dieu, qui transforme la nature dans des outres, opère aussi sa transformation dans le sein de la Vierge (...). Contrairement à leur usage, les cuves ont mis au monde un vin nouveau, sans jamais renouveler ensuite cette merveille. C'est ainsi que la Vierge a conçu et a mis au monde l'Emmanuel [Is 7,14], pour ne plus concevoir ensuite » (*Commentaire de l'évangile concordant V,6*).

2) Par son incarnation, Jésus inaugure un temps nouveau, il fait entrer dans **la nouvelle Alliance**. C'est un deuxième niveau de lecture exprimé par Saint Ephrem : « Ce qui n'était d'abord que de l'eau fut changé en vin dans les amphores ; c'était le symbole du premier commandement amené à la perfection ; l'eau transformée, c'était la loi perfectionnée » (XII,I,2). La Loi ancienne, représentée par les jarres d'eau (l'eau, dans l'Ancien Testament, figure la Loi de Moïse, Jr 2,13 ; Si 24,23-27), devient avec Jésus le vin de la Loi nouvelle, le vin de « la nouvelle alliance », annoncée par les Prophètes, offert par Jésus (cf. Lc 22,20).

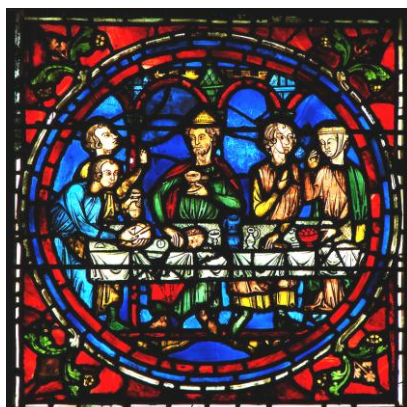
3) Cette interprétation appelle **l'interprétation eucharistique**, comme le signale encore une fois Saint Ephrem : « Au désert, notre Seigneur multiplia le pain, et à Cana il changea l'eau en vin. (...) Il leur fit goûter un pain et un vin transitoires, pour exciter en eux le désir de son corps et de son sang vivifiants » (*Commentaire...*, XII,I,1). Le vin des noces de Cana anticipe l'effusion du sang de Jésus sur la croix, où le vin et l'eau seront de nouveau réunis (19,34).

- Les Noces de Cana constituent donc « **le premier des signes de Jésus** ». Il y aura un « deuxième » signe, dans la guérison du fils du fonctionnaire royal, « *à Cana de Galilée, où il avait changé l'eau en vin* » (4,46-54). Mais Jn parle de l'*archèn tôn sêmeiôn*, « principe des signes », et non *prôtos*, « premier » (par opposition à « second »). On a quelque chose d'analogue en Gn 1,5 LXX : *hèmera mia*, « jour unique » (et non *prôtos* : « premier jour », premier d'une série prévisible) car selon la tradition juive, ce jour du commencement (*archè*) contient tous les autres. Avant qu'il n'y ait un second, le premier est l'unique, et le signe de Cana contient tous signes qui vont suivre.

Ce signe tient dans le **mystère de l'Alliance nouvelle dont les noces sont la figure**. Tandis que les jarres pleines d'eau sont la figure de l'ordre ancien, le bon vin est le signe de la **joie messianique** qu'apporte Jésus, **l'époux**.

Mais pour que cette joie advienne et pour que nous puissions la goûter, il faut obéir, comme les serviteurs de la noce, à ce que nous commande Jésus. Jn tout au long de l'évangile renvoie le lecteur à la question de la foi (6,20 ; 12,37), c'est précisément pour que nous croyions qu'il a écrit (Jn 20,30). Nous sommes encore dans le temps de l'anticipation (l'heure « *n'est pas encore venue* »), il y a besoin de signes. Mais dès à présent, celui qui croit est capable, comme Jean, d'« *entendre la voix de l'époux* », il peut ainsi déjà entrer dans la joie des noces : « *telle est ma joie, et elle est complète* » (3,29).





Les noces de Cana
Vitrail de la cathédrale de Chartres (XIII^e s.)

« Comme premier signe, il fit un vin réjouissant pour les convives, afin de manifester que son sang réjouirait toutes les nations. Le vin intervient dans toutes les joies imaginables, et de même toutes les délivrances se rattachent au mystère de son sang. Il donna aux convives un vin excellent qui transforma leur esprit, pour leur faire savoir que la doctrine dont il les abreuverait transformerait leur cœur. Ce qui n'était d'abord que de l'eau fut changé en vin dans les amphores ; c'était le symbole du premier commandement amené à la perfection ; l'eau transformée, c'était la loi perfectionnée. Les convives buvaient ce qui avait été de l'eau, mais sans goûter l'eau. De même lorsque nous entendons les anciens commandements, nous les goûtons dans leur saveur nouvelle. Au précepte gifle pour gifle qui est dans la loi de Moïse, a été substitué la perfection : A celui qui frappe, présente l'autre joue [Mt 5,39] »

EPHREM DE NISIBE, *Commentaire de l'évangile concordant*, XII,1-2.